

Le Coquelicot

Éditions libertaire de Toulouse et... du reste du monde.

CATALOGUE

1998

-
2017



LES ÉDITIONS DU COQUELICOT
BP 74078 31029 toulouse Cedex 4
Association loi 1901, EMail : lecoquelicot@free.fr
site web : lecoquelicot/info



Joan Busquets y Verges

20 ANS DE PRISON ; LES ANARCHISTES DANS LES GEÔLES FRANQUISTES, 20€

(...) J'ai suivi, enfant et adolescent en exil, les hauts faits de ces guérilleros mythiques qui donnaient leur vie à cet idéal qui sera aussi le mien. J'ai vu ma mère pleurer trop souvent lorsque un tel ou tel autre qui était passé à la maison la semaine dernière était « tombé ». Je me suis donc attelé à cette tâche avec beaucoup de tendresse et plus de cœur que de tête.

Dés le début j'ai compris l'impossibilité qui serait la mienne de rendre l'extraordinaire ambiance de cette période dans ce milieu anarcho-syndicaliste, ambiance si bien décrite par l'auteur, où il suffisait d'arriver en disant que l'on était un « compañero » pour que la porte s'ouvre, et que la « companera » ajoute de l'eau à lasoupe. (Comme disait Kropotkine en exil à Londres). (...)

Je ne sais si j'ai réussi à rendre la richesse de ce livre, contrepoint et interpénétration de l'autobiographie d'un homme, d'une période de l'histoire d'Espagne, de l'expression d'une idéologie inébranlable et d'une incroyable galerie de portraits.(...)

Renacer Soler



Violette Marcos - Juanito Marcos

JOSÉ ESTER BORRAS, UNE VIE DE COMBATS (1913-1980), 20€

José Ester Borrás n'était pas un homme extraordinaire. Militant de la CNT, il n'était pas de ceux dont on fait les héros. Il faisait partie des petits, des sans grades qui participent à une histoire à échelle humaine. Pourtant il traversa des épisodes de la grande histoire, celle des livre brochés. Ouvrier tourneur dans l'Espagne des années 1930, à l'annonce de la guerre civile il s'engage dans la colonne Tierra y Libertad. Il affronte alors les troupes franquistes et les geôles staliniennes. Contraint de fuir en France où la Seconde guerre mondiale éclate, il choisit la Résistance. Arrêté, il se trouve à Mauthausen où il participe à la lutte clandestine dans le Comité international. La guerre finie, il aurait pu s'en tenir là. Mais non. Embarqué dans l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), il s'acharne à défendre ceux qui étaient en butte à toutes les persécutions totalitaires, en Espagne comme en URSS. Or dans les années 1950-1960, dénoncer les camps de concentrations soviétiques c'était se trouver avec des hommes comme A. Camus ou D. Rousset face aux staliniens du PCF. Autre combat. C'était, un « sans grade » traversant l'histoire qu'il contribua à faire, à sa manière.



Agustin Guillamón

LES COMITÉS DE DÉFENSE DE LA CNT À BARCELONE, 18€

La mise en déroute de l'armée fasciste par le peuple de Barcelone, le 19 juillet 1936, est un des mythes les plus enracinés de l'histoire de la révolution espagnole. La « spontanéité » de la réponse ouvrière et populaire au soulèvement militaire fut catalysée et coordonnée par les comités de défense de la CNT. Ces comités furent les noyaux de l'armée des milices ; qui délimitèrent le front d'Aragon dans les jours suivants. Ils posèrent également les bases des nombreux Comités Révolutionnaires de Quartiers qui allaient contrôler Barcelone jusqu'à la ré-installation du pouvoir bourgeois de la Généralité, avec l'appui indispensable des comités supérieurs de la CNT et de la FAI. L'insurrection « spontanée » de mai 1937 contre la contre-révolution, dirigée par le stalinisme, ne peut pas non plus s'expliquer sans les Comités de Défense des quartiers de Barcelone.

Ce livre rend manifeste l'existence des différentes manières de comprendre la CNT, et l'essence même de la Révolution Libertaire, au sein du mouvement anarcho-syndicaliste de l'époque. Ces différences, au cours de la période républicaine, et durant la Guerre Civile, produisirent de nombreux chocs entre les défenseurs intransigeants de la révolution sociale depuis les Comités de base et ceux qui voyant la CNT, comme un parti de plus du camp antifasciste, toujours avec l'excuse de la gravité du moment. Finalement les uns comme les autres furent vaincus politiquement au cours de la guerre. On peut entrevoir la forme qu'aurait pu adopter la société libertaire, dans une Barcelone dont la cohésion et la structure s'effectuaient au travers des Comités de Quartier, protégés par les Comités de Défense.



Axel Österberg

DERRIÈRE LES BARRICADES DE BARCELONE, 10 €

L'auteur, Axel Österberg, agitateur convaincu des jeunes libérales suédoises, la SUF, se trouvait par hasard à Barcelone quand éclatèrent la guerre civile espagnole et la Révolution initiée par les anarchistes. Spectateur exceptionnel, son récit « Derrière les barricades de Barcelone » sera le premier récit suédois des événements qui se déroulent à Barcelone. Il s'agit d'un texte écrit dans l'urgence, dans lequel Österberg essaye d'éclairer ce qui est en train de se passer à Barcelone, d'expliquer les changements profonds qui se sont produits dans la société et de couper court aux rumeurs sans fondement que, d'après lui, la presse scandinave a publiées sur les jours qui ont suivi le 19 Juillet. Il s'agit plus d'un reportage que d'une analyse des faits, c'est aussi de la propagande, propagande pour la cause anarcho-syndicaliste et aussi pour la cause du peuple catalan.

Garcia Oliver

L'ÉCHO DES PAS, 25€



Les événements (...) prouveront que, comme méthode pratique, la « gymnastique révolutionnaire » a certainement contribué à faire de la CNT la première force ouvrière d'Espagne et rendu possible la résistance victorieuse au coup d'État militaire de 1936. Pour García Oliver, elle répondait à une analyse politique globale de l'état des forces en présence. Transcrivant une conversation de 1931 avec Ascaso et Durruti, il écrit : « Sans les saccades que provoquent la droite et la gauche, la République finira par trouver son point d'équilibre, par se consolider et par incarner la paix. Un semblant de paix, car il s'agira d'une République défendant les mêmes intérêts que ceux de la monarchie. L'Espagne a besoin de faire sa révolution et elle la fera. Moi, je préfère que cette révolution soit anarcho-syndicaliste, ne serait-ce que, parce qu'éloignée de tout modèle historique, elle sera marquée du sceau de l'originalité. »

Tel fut le fil conducteur de l'action de García Oliver. Il n'en démordit jamais, au risque de devoir s'opposer à ses propres amis. (...) Ce court extrait de la préface de J. Martinez à l'édition espagnole de « El eco de los Pasos » en 1978 met en évidence ce qui constituait la colonne vertébrale idéologique de Juan García Oliver : L'anarcho-syndicalisme. Les titres des 4 parties de ce livre/épopée en témoignent également : L'anarcho-syndicalisme dans la rue, L'anarcho-syndicalisme au Comité des milices, L'anarcho-syndicalisme au gouvernement, L'anarcho-syndicalisme dans l'exil.

Marie-Claude Rafaneau-Boj.

ODYSSÉE POUR LA LIBERTÉ, 20€



« L'Espagne n'est plus l'Espagne, dit tristement le poète Miguel Hernandez, les larmes aux yeux ; c'est une fosse commune, un cimetière immense, tout rouge et bombardé. C'est ainsi que l'ont voulu les barbares. »

Fuyant la guerre civile, 500 000 Espagnols déferlent sur la France, entre le 27 janvier et le 12 février 1939, pour y trouver refuge... Terre d'asile, la France reste fidèle à la tradition. Mais le pays d'accueil prend vite l'aspect d'un pays concentrationnaire.

Ciel, mer, sable, fil de fer barbelé, troupes coloniales allaient être désormais l'horizon de ces réfugiés, la souffrance et l'humiliation leur calvaire quotidien... Sept décennies plus tard, qui s'en souvient ? Personne, ou presque. Il est alors urgent de leur rendre justice...

James Baluis

VERS UNE AUTRE RÉVOLUTION, 10€



« À cette heure historique où nous sommes couverts de sang, nous accusons, sans euphémisme, les politiciens républicains d'avoir par leur haine du prolétariat favorisé ouvertement le fascisme. Nous accusons Azaña, Casares Quiroga, Companys, les socialistes, tous les comédiens de cette république, née d'une saynète printanière qui a détruit les foyers de la classe ouvrière. Et cela arrive parce qu'on a pas fait la révolution

au moment voulu. »

Juillet 36, mai 37, deux occasions manquées pour Baluis et « les amis de Durruti » d'une prise de pouvoir par le prolétariat catalan.

Jaime Baluis (1904-1980), secrétaire du groupe des amis de Durruti écrivit « Vers une nouvelle révolution » en 1938. Il préfaça ce texte en 1978 pour une édition anglaise.

Jusqu'ici inédit dans son intégralité en français, « Vers une nouvelle révolution » est augmenté dans cette édition d'autres articles de Jaime Baluis, Pablo Ruiz et Charle Ridel.

Nils Lätt

MILICIEU ET OUVRIER DANS UNE COLLECTIVITÉ, 10€



L'expérience de Nils Lätt dans l'Espagne de 1937 s'articule autour de trois moments importants : sa participation à la guerre au sein de la plus connue des colonnes libertaires sur le front d'Aragon, suivi de son hospitalisation qui lui permet de vivre de près les événements tragiques de mai 1937 en Catalogne, et finalement, son expérience assez hors de l'ordinaire pour un combattant que fut son séjour prolongé dans une collectivité agricole. Le marin anarchiste Lätt, avec ce témoignage détaillé

écrit sur le vif, nous offre une lecture passionnée et passionnante des événements d'une richesse extraordinaire de faits et de données qui se trouvent confirmés dans des études historiques récentes abordant le même sujet.

Nils Lätt (1907-1988) naît dans le Södermanland (Suède). Il rentre dans la marine marchande et s'affilie à la centrale anarcho-syndicaliste suédoise SAC. Dès 1937, il participe comme milicien puis comme ouvrier agricole à la Révolution espagnole. De retour en Suède, il continue à défendre les idées anarchistes et libertaires et s'oppose à la tendance réformiste de la SAC. En 1975, il édite la revue anarchiste Brand, traduit le livre La CNT au sein de la Révolution espagnole de José Peirats. Il publie quelques livres sur son expérience syndicaliste et de militant anarchiste. Il meurt en 1988 à Göteborg.

AnneCarratié

TOULOUSE ANNÉES 80, UN GOÛT CERTAIN POUR LE SABOTAGE, 11€



Un témoignage, parmi d'autres, sans prétention historique mais soucieux de rapporter un vécu à travers la réalité des événements. Comment naît un mouvement d'inorganisés, regroupés par affinités et ponctuellement. Quelles sources, quels courants à l'origine de ce mouvement ? Qui a aujourd'hui entendu parler des groupes libertaires autonomes, transparents et affinitaires ? Quel trajet jusqu'à la mouvance toulousaine plus antiautoritaire que libertaire ? Comment cette mouvance secoua, amusa, choqua, la vie toulousaine dans les années 1970-80.

Spécificité de cette mouvance dans ses interventions entre sabotages violents et sabotages burlesques et, le plus souvent, l'humour de ses revendications. Spécificité de la rapidité des réactions offensives et de solidarité. Spécificité de ces regroupements si ponctuels et si affinitaires que les moyens répressifs sont restés impuissants la plupart du temps, ou s'en sont pris à des innocents. Et à partir de cet itinéraire particulier, ces pages veulent illustrer l'originalité de cette mouvance toulousaine.

Cipriano Mera

GUERRE, EXIL ET PRISON D'UN ANARCHO-SYNDICALISTE, 22€



Cipriano Mera est né à Madrid le 4 septembre 1897. D'une famille modeste, il commence à travailler dès l'âge de 13 ans comme manoeuvre dans le bâtiment. Rapidement il adhère au Syndicat du bâtiment de l'UGT qu'il quitte dans les années trente, le trouvant trop modéré. Il rejoint alors le Syndicat de la Construction de la CNT de Madrid, dans lequel il militera toute sa vie.

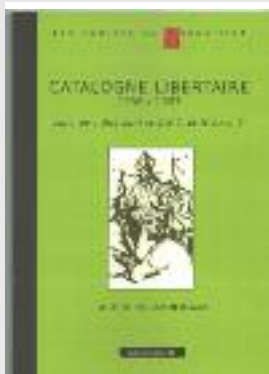
Lorsqu'éclate le soulèvement militaire du 18 juillet 1936 il est encore une fois en prison dans la Modelo de Madrid. Le jour même il est libéré par ses compagnons et s'engage dans les milices confédérales. Par la suite, malgré son aversion des galons, il est nommé « Délégué général » de sa colonne confédérale ; il se retrouve en première ligne au moment où les troupes franquistes s'installent sur le front de Madrid. Au début du conflit, il joue un rôle remarquable, participant à la prise d'Alcala de Henares, de Guadalajara et de Cuenca.

C'est alors que la guerre civile prend le pas sur la révolution et les milices sont militarisées, Cipriano Mera accepte difficilement cette transformation. Sans accepter réellement ce tournant politique, il y voit néanmoins un moyen de sauver des vies et de rendre les affrontements militaires plus efficaces.

Il commande alors, avec le grade de lieutenant colonel, le IV^{ème} Corps d'Armée et à l'issue de la bataille de Guadalajara défait les troupes italiennes envoyées par Mussolini. Au moment de la Retirada il se trouve en Algérie puis passe au Maroc. En 1941 les autorités françaises l'expulsent vers l'Espagne. Dans un premier temps, il est condamné à mort puis sa peine est fixée à 6 ans de prison. En 1947 il rejoint la France où il reprend son métier d'origine, maçon. Il le restera toute sa vie.

Continuant à militer à l'intérieur de la CNT, il en est expulsé en 1965 par ses « anciens amis ». Il meurt le 24 octobre 1975.

Cipriano Mera est encore aujourd'hui le symbole de ces militants simples, prêts au sacrifice, courageux, rebelles, résolus qui se sont battus pendant la révolution espagnole.



André et Dora Prudhommeaux

CATALOGNE LIBERTAIRE 1936 / 1937, 10€

André Prudhommeaux (dit Prunier) est né le 15 octobre 1902 au familistère de Guise.

D'abord communiste révolutionnaire, puis anarchiste. Avec sa compagne Dora Ris (dite Dori) 1907-1988, il ouvre à Paris, une librairie spécialisée en histoire sociale, et lieu de débats. Au début des années trente, après un voyage en Allemagne, ils deviennent anarchistes et collaborent à la presse libertaire, y dénonçant la politique bolcheviques en Allemagne.

André anime, avec Voline, le journal *Terre libre*, organe de la Fédération Anarchiste Française. En 1936, il se rend à Barcelone où il publie, avec Aristide Lapeyre, les premiers numéros de *l'Espagne antifasciste* puis de retour en France *l'Espagne nouvelle*, très critique sur la participation ministérielle de la CNT-FAI.



Violette Marcos-Annie Rieu-Juanito Marcos

FRANCISCO FERRER I GUARDIA 1859-1909 - UNE PENSÉE EN ACTION, 12€

Entre Barcelone et Paris, Francisco Ferrer i Guardia (1859-1909) fréquenta de très nombreux révolutionnaires : Pierre Kropotkine, Errico Malatesta, Jean Grave... Mais ses centres d'intérêt ne s'arrêtaient pas là. Il voulait transformer l'individu, en faire un homme, une femme, libres dans société elle-même libérée de toute exploitation. Pour donner vie à ses espérances, il créa à Barcelone, en 1901, l'École Moderne qui fit aussitôt de très nombreux émules. Ouverte aux filles et aux garçons, animée

par une pédagogie active, elle faisait appel à toutes les connaissances propres à faire des enfants des individus libres. Tous les chercheurs « avancés », attachés aux idées nouvelles furent invités à y donner des cours, des conférences.

De telles conceptions politiques et pédagogiques ne pouvaient laisser indifférents l'Église et tous les conservateurs. La répression qui coûta la vie à Francisco Ferrer fut à la hauteur de la peur qu'avait éprouvée le pouvoir.

Nous avons voulu, en consacrant cet ouvrage à Ferrer, rappeler les enthousiasmes, les rêves, les ambitions d'une époque, qui sont à la fois très loin de nous dans leur expression mais aussi très proches quand ils nous parlent de solidarité, de justice sociale et de liberté.



Antonio Téllez Solà

LE RÉSEAU D'ÉVASION DU GROUPE PONZÁN, 22€

Antonio Téllez, après un travail de recherche approfondi, retrace ici l'histoire de Francisco Ponzán Vidal. Il s'agit d'un personnage historique dont la vie a incarné l'activité des anarchistes contre le nazisme pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il déploya deux tâches majeures, le service du renseignement et le sauvetage de résistants et de personnes persécutées ou pourchassées. Ponzán dans les années de la guerre civile espagnole (1936-1939) faisait partie du service de renseignement des Colonnes Confédérales de la CNT sur le front d'Aragon. Plus précisément il était dans le Service d'Intelligence Spécial Périphérique (SIEP). Il avait pour mission de franchir les lignes ennemies afin d'espionner et d'exfiltrer les compagnons bloqués dans la zone nationaliste. Une fois en exil, Ponzán et une partie de ses compagnons mirent leur expérience au service de la cause anti-fasciste. Ils travaillèrent avec d'autres groupes libertaires et parfois avec les services secrets alliés. Ils organisèrent le réseau d'évasion à travers les Pyrénées le plus important de la Seconde Guerre Mondiale. le groupe connu sous le nom de « réseau d'évasion du groupe Ponzán », n'a pas toujours suscité la compréhension du mouvement libertaire qui n'a pas toujours compris ses caractéristiques et son fonctionnement. l'importance du groupe a été cependant reconnue par les gouvernements alliés et par la plupart des historiens de la Résistance. Dans ce livre, Antonio Téllez est le premier à étudier la genèse et les activités du réseau. Son objectif est de montrer l'aspect spécifiquement libertaire du « réseau d'évasion du groupe Ponzán ».



LIBER...TERRE, LA CRONIQUE, 8€

Durant une dizaine d'années (1995/2006), le groupe libertaire toulousain Le Coquelicot publia quarante-sept numéros du journal *Le Coquelicot*.

Une chronique iconoclaste dénommée LIBER...TERRE bouclait chaque numéro, « moments volés aux quidams, instantanés de vies bousculées par une société que nous voulons changer par notre façon de voir, de penser mais surtout, de vivre », comme l'écrit Vaporetto qui inaugura la formule.

La voilà regroupée cette chronique, agrémentée de photos de graffitis de Bibas et de dessins de Ravachefolle publiés aussi dans le journal durant cette période. On y a ajouté un inédit, initialement prévu pour un numéro 48 jamais paru...

Gaston Bridel



LA FOIRE AUX ÂNES/ LA FERIA DES LOS ASNOS, 10€

« Que cela plaise ou non, il est évident que nul n'apprendra jamais à nager sans se mettre à l'eau, et qu'il est impossible de sortir du salariat sans entreprendre la distribution et l'usage gratuit des richesses. » Voilà le leitmotiv qui ficelle de rouge les propos de cette étude économique datant de 1951 et écrite par un certain Gaston Britel.

L'ami Britel définit d'abord différentes formes de salaires : Soviétique, de subsistance, de bien être, j'en passe des verts et des trop mûrs jusqu'au summum : le salaire anarchiste ! Une sorte de comble de l'alienation, de roi des salaires. Et le gars Britel va tous les dynamiter de sa plume d'économiste vulgarisateur, c'est un cours d'économie qu'aucun prof n'oserai faire au lycée. Alors lisons le quidam Bridel, et actualisons-le.

Le salariat, ouais ! Et le travail, hein le travail ? Les situs écrivaient « Ne travaillez jamais » sur les murs de 68. Aujourd'hui sort le rafraîchissant film de Pierre Carles « Volem rien foutre al País ». Sur la couverture du petit journal distribué gratuitement pour sa sortie : un dessin. C'est un âne, assis, et qui dédaigne la carotte qui lui pend devant les yeux. Et oui Gaston ! La carotte, c'est bien le salaire.



COLLECTIVISATIONS : L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE (1936- 1939), 13€

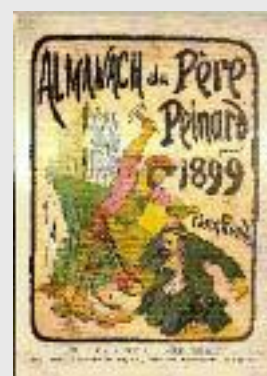
Emile Pouget, FACIMILÉ DE L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD, 8€



1896



1898



1899

Jean- Marc Izrine

LES LIBERTAIRES DU YIDDISLAND *11€ ÉPUISÉ

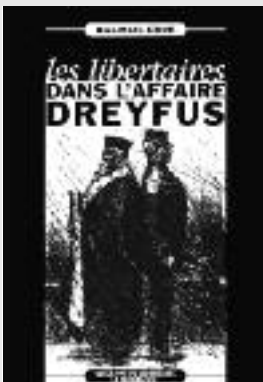


Parler de l'existence d'un mouvement libertaire juif dans l'histoire universelle, paraît fort éloigné de la représentation habituelle que l'on peut se faire du judaïsme. Cependant, ce mouvement a bien existé. De la fin du XIX^e jusqu'à la moitié du XX^e siècle, en Russie, en Europe occidentale, en Amérique, il a été de tous les engagements et de tous les combats révolutionnaires.

Issus des milieux populaires, les libertaires juifs ont su associer identité et internationalisme. Ils sont la preuve que l'antisémitisme social qui confine les juifs dans le rôle du capitalisme, est erroné et inacceptable.

Jean Marc Izrine

LES LIBERTAIRES DANS L'AFFAIRE DREYFUS, 10€ ÉPUISÉ



Militant depuis plus de trente ans au sien du mouvement libertaire, Jean Marc Izrine et ses amis de l'Alternative Libertaire s'inquiétèrent des années 1993 d'une résurgence possible de l'antisémitisme de gauche y compris parmi les libertaires par la voie du négationnisme.

C'est ainsi qu'il écrit « les libertaires du Yiddisland », où il explique qu'il y a eu des juifs pauvres, anticléricaux et de surcroît anarchistes, cassant ainsi cette rumeur consensuelle véhiculée par l'antisémitisme qui considère tout juif comme un bourgeois ou un rabbin. Il a évoqué dans plusieurs revues, telles le Coquelicot, ou Débattre, la personnalité de Bernard Lazare.

C'est en suivant le même ordre d'idées qu'il s'est intéressé à l'affaire Dreyfus et au rôle joué dans celle-ci par le mouvement libertaire. Jean Marc Izrine souhaite rétablir un mouvement oublié par l'historiographie officielle et démontre par des preuves à l'appui que l'engagement de cette minorité, tout aussi agissante que remuante, a eu un rôle déterminant dans le combat qui a abouti à la reconnaissance de l'innocence du capitaine Dreyfus.

Georges Fontenis

CHANGER LE MONDE, 130 ÉPUISE



Georges Fontenis (1920-2010), il a été un des animateurs de la de la reconstruction du mouvement libertaire dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le libertaire tirera alors 100 000 exemplaires, au premier rang des périodiques de l'époque.

Ce livre rappelle d'abord les sources du mouvement depuis la 1er Internationale. Il souligne les " ombres et lumières " n'hésitant pas à montrer les faiblesses de certaines analyses.

C'est dans cet esprit que ce rallièrent au libertaire, dans les années cinquante, tant d'artistes, de cinéastes, d'hommes de théâtre, de poètes... de Georges Brassens et Armand Robin à André Breton et Benjamin Perret.

C'est ce qui a inspiré aussi bien les combats ouvriers, que l'opposition à Franco ou les années sévères contre la guerre d'Algérie.

Bon de commande : Renvoyer à : Le coquelicot BP 74078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom.....
Adresse.....
Code postal Ville.....



	P.U.	Qté	Total
Juan Busquets y Verges, 20 ANS DE PRISON ; LES ANARCHISTES DANS LES GEÔLES FRANQUISTES	20€		
Violette Marcos - Juanito Marco, JOSÉ ESTER BORRAS, : UNE VIE DE COMBATS (1913-1980)	20€		
Agustin Guillamón, LES COMITÉS DE DÉFENSE DE LA CNT À BARCELONE	18€		
Axel Österberg, DERRIÈRE LES BARRICADES DE BARCELONE	10 €		
.Garcia Oliver, L'ÉCHO DES PAS	25€		
Marie-Claude Rafaneau-Boj. ODYSSEE POUR LA LIBERTÉ	20€		
James Baluis, VERS UNE AUTRE RÉVOLUTION	10€		
Nils Lätt, MILICIE ET OUVRIER DANS UNE COLLECTIVITÉ	10€		
Anne Carratié, TOULOUSE ANNÉES 80, UN GOÛT CERTAIN POUR LE SABOTAGE	11€		
Cipriano Mera, GUERRE, EXIL ET PRISON D'UN ANARCHO-SYNDICALISTE	22€		
André Prudhommeaux, CATALOGNE LIBERTAIRE 1936 / 1937.	10€		
V. Marcos - A. Rieu - J. Marcos, FRANCISCO FERRER I GUARDIA 1859-1909 - UNE PENSÉE EN ACTION	12€		
Antonio Téllez Solà, LE RÉSEAU D'ÉVASION DU GROUPE PONZÀN	22€		
LIBER... TERRE, LA CRONIQUE	8€		
Gaston Bridel, LA FOIRE AUX ÂNES/ LA FERIA DES LOS ASNOS	10€		
COLLECTIVISATIONS : L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE (1936- 1939).....	13€		
Emile Pouget, FACIMILÉ DE L'ALMANAC DU PÈRE PEINARD	8€		
TOTAL COMMANDE			

(Frais de port : un livre 2€50, deux livres : 3€50, gratuit à partir de trois livres)